

« DIFFUSEZ CLARTÉ »

L'année dernière, à cette même époque, cette revue faillit disparaître, après dix-huit mois de parution dans les pires conditions matérielles et pour que ne s'effondrât pas l'organisation tout entière fondée en 1919 — succession bien pénible à tous égards.

Défections au dedans et au dehors. Actif nul — le numéro du 1^{er} avril 1923 ne put paraître faute d'argent — en regard de dettes immenses matérielles et morales.

Après quatre ans et demi d'efforts quasi héroïques, nul n'eût pu nous blâmer de renoncer à aller plus loin. Mais quel triomphe parmi les innombrables ennemis de *Clarté*. L'expérience aurait donc prouvé qu'il était impossible, en France, à une revue de pensée révolutionnaire, de vivre par ses seules forces, de son propre fonds !

Pourtant, dans ce désastre, quelques camarades décidèrent que *Clarté* ne pouvait pas disparaître ainsi. Tout ce qui n'était pas strictement indispensable fut supprimé. Réduite à seize pages blanches, sans couverture, notre revue continua à paraître — c'était l'essentiel — tandis que disparaissaient librairie, éditions, groupes. En même temps, un suprême appel adressé à nos amis certains nous procura les ressources nécessaires pour faire face à nos besoins les plus immédiats.

Mais l'appauvrissement extérieur et intérieur évident de notre revue eut une désastreuse conséquence : abonnements et vente dégringolèrent de moitié en quelques mois. Pour sauver *Clarté*, il fallait regrouper, d'une part, sa rédaction autour d'un programme précis ; d'autre part, il fallait à tout prix, et le plus tôt possible, faire reprendre à la revue son ancienne présentation.

Trois camarades entreprirent de rédiger un projet de programme, pour donner à notre rédaction son armature et à la revue sa figure générale. En même temps, sou par sou, nous mettions en réserve la somme nécessaire pour la réparation des premiers numéros sous couverture de couleur.

* *

Depuis six mois, au prix de quels efforts ! nous avons réussi à maintenir notre revue telle que nous l'avions voulue. Les progrès que réalisent nos derniers numéros sont indéniables. L'équipe qui « fait » *Clarté* est aujourd'hui parfaitement homogène. Elle sait ce qu'elle veut et où elle veut aller. La rigueur intransigeante de notre revue en fait une arme extrêmement redoutable contre les faux intellectuels de la bourgeoisie. Certes, en procédant avec tant de netteté, nous pouvons mécontenter tous ceux qui se complaisent avec paresse dans le confusionnisme le plus extravagant.

Nous restreignons peut-être notre public ; nous tournons le dos à la réussite dans le sens commercial.

Tout cela est bien certain. Mais, d'autre part, *Clarté* n'est pas une revue dont le but est de gagner de l'argent. *Clarté* est pauvre. Elle le restera longtemps. Elle ne vit que du sacrifice que lui font, de leur temps et de leur talent, tous ceux qui y travaillent avec le désintéressement le plus absolu. Aucun de nos collaborateurs n'est payé, il faut que cela se sache. Quelques-uns même ont aidé *Clarté* de leur propre argent. Elle ne vit aussi que de ses abonnés, de ses lecteurs et de la centaine d'amis, peu fortunés eux aussi, qui inlassablement l'aident dans toutes les périodes critiques, et de temps à autre envoient à notre souscription de menues sommes d'argent.

Mais *Clarté* n'est ni à vendre, ni à louer. C'est une arme que nous apportons aux révolutionnaires sincères de ce pays.

Et nous avons avant tout le souci, non pas comme le font toutes les autres revues de ce pays, de flatter démagogiquement notre public, mais de le ravitailler en idées et en matériaux indispensables pour détruire en lui les survivances de sa fausse culture démocratique. Souvent nous lui déplaisons, nous le savons. Mais nous ne sommes pas une revue fermée à toute critique. Au contraire. Nous ne cessons de solliciter de la part de nos lecteurs les critiques les plus franches. Nous leur demandons de nous écrire le plus souvent qu'il leur est possible.

Et, encore une fois, nous nous adressons à tous ceux qui veulent travailler sincèrement à la vie de cette revue. A ceux-là, nous disons : « Voici une revue de culture révolutionnaire, solide, honnête, sincère. Depuis six mois notre rédaction — quelques hommes — fournit un effort accablant. Dans quelques semaines peut-être, avec les mauvais mois d'été, tout peut être mis par terre encore une fois. La question de la vie ou de la mort de *Clarté* peut se poser encore une fois.

« Avez-vous, vous abonné, vous lecteur, fait pour *Clarté* tout votre devoir ? Avez-vous tout fait pour faire connaître autour de vous cette revue que vous estimez ? Lui avez-vous acquis un nouveau lecteur, un nouvel abonné, un nouvel ami ?

« Sinon, êtes-vous disposé à le faire ? »

La question est grave. Toute la vie de *Clarté* tient actuellement dans la diffusion que vont en tenter ses lecteurs, et ses lecteurs seuls, car autour de cette revue la presse bourgeoise a établi la conspiration du silence.

« DIFFUSEZ CLARTÉ ! » tel est le mot d'ordre précis que chacun de nous doit appliquer dans le plus bref délai.

CLARTE.

PRENONS NOS DISTANCES

Le jubilé d'Anatole France a donné lieu à une curieuse et significative manifestation. De l'extrême-droite à l'extrême-gauche, en montant ou en descendant la gamme des écoles et des partis, les intellectuels français ont fait l'union sacrée sur le nom de l'illustre vieillard.

Seuls parmi la troupe serrée des hommes mûrs, des hommes d'âge et de ceux qui marchent tranquillement sur leurs traces, quelques jeunes littérateurs, dont la plupart d'ailleurs se vautraient dernièrement avec une sincérité plus ou moins roublarde sur la tombe de Barrès, ont cru devoir faire défection, sans manifester toutefois leur sentiment autrement que par le silence. Cependant que M. de Jouvenel, ministre de l'Instruction publique, dans le cabinet de M. Poincaré, et non moins « athénien » que son prédécesseur Léon Bérard, s'associait sans réserve à l'hommage rendu à M. Bergeret sacré par lui gloire nationale, et que M. Merle, qui n'est jamais à court d'invention commerciale, s'efforçait de faire célébrer, sous l'égide de *Paris-Soir*, l'excellence des « produits France », par tout ou presque tout ce que notre pays compte de littérateurs et d'intellectuels connus.

Ainsi, espérons-nous, se clôt une époque.

Ce n'est pas, en effet, en vertu d'un désespoir ou d'une rancœur trop faciles, encore moins avec l'ivresse insolente qui jette les jeunes hommes contre les montagnes et les moulins à vent, que nous refusons aujourd'hui d'apporter notre pierre au monument qu'on dresse sous nos yeux, au nom de l'art le plus haut et le plus pur, à l'œuvre onctueuse et délicate d'Anatole France.

Héritière d'une feuille dont elle a gardé au moins le nom, et dont le patriarche aimable et disert de la villa Saïd a consenti volontiers — tout à son rêve gratuit de liberté et de progrès — à favoriser les débuts, la revue *Clarté* serait mal venue à procéder de la sorte. Nés de la guerre, de l'atroce duperie, le groupe *Clarté* et son journal rassemblèrent, à une époque de transition, beaucoup de mécontents et quelques révoltés, nombre de rêveurs et quelques hommes d'action, bref les formes les plus confuses et les plus mêlées de la protestation bourgeoise. La vieille tra-

dition démocratique et sentimentale, le pacifisme des combattants exténués, empêtraient ses efforts qu'énervait en outre l'influence dissolvante de l'après-guerre : cette pente douce de l'oubli, si tentante pour des gens que la lutte économique des classes laissait sur le rivage. Maintenant, après bien des avatars, tout ce qui reste de ces débuts nébuleux : notre revue, organe maigre encore mais chaque jour plus ferme, est parvenue à affirmer de façon à peu près cohérente le dilemme magistral de Raymond Lefebvre : la révolution ou la mort, et à porter cette affirmation sur le terrain que les circonstances nous imposent : celui de la culture, en donnant à ce mot sa signification d'ensemble, c'est-à-dire esthétique, morale et intellectuelle. Aussi pouvons-nous regarder en arrière ; le jubilé d'Anatole France, tel que nous venons de le caractériser comme manifestation d'union sacrée de toute l'*intelligentsia* française, nous impose même de le faire.

* *

Né sous le signe de la démocratie, ayant accompli son œuvre à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, Anatole France reste inséparable de la Troisième République. Les petits orages et les médiocres convulsions de celle-ci, toute cette pauvre époque dont nous avons parlé déjà à maintes reprises et au cours de laquelle pourtant le capitalisme en croissance ici, comme ailleurs, amassait lentement les plus terribles nuées, tout cela se retrouve dans les écrits de M. Bergeret, soit directement sous l'angle d'une souriante satire, soit indirectement et de façon plus large si l'on prend garde que le scepticisme fameux du « bon maître », ce petit truc à la portée de toutes les bourses et de toutes les âmes qui lui servait de métaphysique, était en somme l'effet de la médiocrité environnante.

Barrès et France ! les deux pôles autour desquels se cristallisait la bourgeoisie en train de faire faillite. Comme le boulangisme avait été la grande aventure, l'épopée de Barrès, l'affaire Dreyfus marqua France. L'un et l'autre homme prirent parti dans l'un et l'autre malentendu. L'un et l'autre partisan furent, à des degrés di-

Comité de Direction : Henri BARBUSSE, Jean BERNIER, Marcel FOURRIER, Georges MICHAEL, PARIJANINE, P. VAILLANT-COUTURIER.